



• Paris (4^e)

Josef Koudelka Des chemins nommés Liberté

Le retour aux sources de l'œuvre du photographe est aussi une manière de suivre sa propre histoire, son engagement humaniste et ses inspirations d'artiste. En plusieurs formats et en demi-teintes, le parcours aux multiples haltes d'un homme libre.



L'histoire commence le 22 août 1968 avec la photographie de la place Venceslas déserte, perspective du camouflet adressé aux troupes du Pacte de Varsovie venues éteindre le Printemps de Prague. Le piège était pourtant subtil, qui avait répandu le bruit d'un rassemblement de résistance, et qui misait sur ses débordements pour légitimer une "normalisation" par la force. Avertis de la manœuvre, les Pragois sont restés chez eux. Josef Koudelka était bien là qui témoignait, cadran de montre à l'appui, que le rendez-vous de midi triomphait sans cortège ni banderoles.

Les chars et les gitans

En 1968, Josef Koudelka, qui a tout juste trente ans, vient de quitter son travail d'ingénieur en aéronautique pour se consacrer à la photographie qu'il pratique depuis près d'une décennie, pour lui-même, et pour la revue de théâtre *Divadlo*. La présence des chars soviétiques dans Prague l'amène sur le terrain du reportage, et ses scènes d'occupation signées "PP" pour "Prague Photographer" lui vaudront d'obtenir le Prix Robert Capa Overseas. Cette consécration internationale précède son sé-

jour à Londres où il décide de s'abstenir de rentrer en Tchécoslovaquie. Exilé volontaire, apatride bientôt résident britannique, Josef Koudelka entreprend une longue errance à travers l'Europe, avec son bagage et ses appareils. Il bénéficiera de l'hospitalité de confrères et d'amis, et bientôt de l'ancrage affectif et logistique de Magnum Photos qui l'accueille dans ses rangs en 1971. L'homme y fera exception en refusant toute commande pour ne se consacrer qu'à son travail personnel dominé par le grand sujet des "Gitans", entrepris en Tchécoslovaquie dès le début des années 1960.

L'ailleurs comme refuge

Vingt-neuf ans après la présentation au Centre national de la Photographie à Paris, l'exposition du Centre Pompidou contribue au partage de l'œuvre avec le grand public, tel que l'avaient entrepris le MOMA de New York en 1975 et la Hayward Gallery de Londres en 1984 et, sur le terrain de l'édition, les livres *Koudelka-Gypsies* publié par Aperture à New York en 1975 et *Gitans, la fin du voyage*, paru deux ans plus tard à Paris chez Delpire. Au regard passionné sur les gitans suivis dans toute l'Europe se

superpose la dimension introspective d'un photographe dans ses migrations solitaires, initiées par l'exil vers un monde proclamé libre. La Galerie de photographies présente trente-quatre des soixante-quinze photographies de la série "Exils", offertes par l'artiste au centre Pompidou en 2016. Entourant ces tirages sobrement légendés d'un nom de pays et d'une année s'ajoutent vingt-trois pièces de ses archives, dont un panoramique et le tirage géant de la photo emblématique du midi désert du 22 août 1968, accroché en ouverture. Inédits aussi, les vingt-et-un 10x15 cm pris sur les routes d'Europe, à même le sol des refuges, comme autant de bornes d'un chemin sans véritable itinéraire, guidé par une curiosité de chaque jour: "Si je ne trouvais plus rien à photographier, il était temps de partir ailleurs."

Hervé Le Goff

• *Josef Koudelka. La fabrique d'exils. Sous la direction de Josef Koudelka et de Clément Chéroux. Galerie de photographies, centre Pompidou, Paris 4^e, jusqu'au 22 mai. Catalogue: 160 pages, textes de Clément Chéroux et Michel Frizot, coédition Xavier Barral/Centre Pompidou, 42 €.*